

A toutes et à tous nous souhaitons
d'excellentes fêtes de fin d'année.
Sans excès ... sinon de joie !



GOUVERNER, C'EST PREVOIR... DIT-ON !

La mer a envahi la digue dans la nuit du 5 au 6 décembre et a provoqué des dégâts considérables au niveau de la Place du Centenaire où le dallage n'a pas résisté à la force des vagues et, à un degré moindre, devant le Grand Pavois.

Surprise, surprise ?

Evidemment, non, car tout Dunkerquois le pressentait depuis une cinquantaine d'années !

A partir de 1978, la Municipalité de Claude Prouvoyeur – sous l'impulsion du très regretté Louis Dewerd – s'est lancée dans un vaste programme de réalisation de 7 brise-lames sous les quolibets et les sarcasmes du Groupe Socialiste d'Opposition de l'époque. Seuls 3 ont pu être construits et le dernier a été financé par une subvention d'Etat de 3 MF obtenue grâce à Jacques Chirac.

Ces brise-lames étaient destinés à empêcher le sable d'être entraîné au large par les courants marins. Parallèlement, on creusait au Port la Forme 6 : le sable ainsi dégagé a servi à reconstituer la plage de Dunkerque qui s'était gravement dégraissée.

Mais l'ère nouvelle promise par la Municipalité Delebarre s'est totalement désintéressée du problème. M. François Hanscotte, qui s'est penché sur le phénomène, écrit (VdN 7 décembre) : « *Les courants, majoritairement Est-Ouest, entraînent un engraissement de la plage côté Saint-Pol et un dégraissage côté Malo. D'où ces trois brise-lames qui s'arrêtent avant Leffrinckoucke, là où le cordon dunaire est fragile. Le sable est trop près de la digue. Il n'y a plus qu'une seule marche à descendre pour être sur la plage aujourd'hui. Ce phénomène va aller en se renforçant. Il faudrait sans doute dégager un maximum de sable au pied de la digue, recréer un cordon dunaire (disparu du fait de l'urbanisation) avec oyats et aubépines et créer des bassins de rétention. Et sans doute envisager une collaboration très étroite sur cette question de Boulogne à la Belgique en dépassant les clivages départementaux et transfrontaliers* ».

Le 5 décembre, vers 19 heures, les riverains de la digue ont reçu une lettre circulaire de la Mairie les invitant à fermer portes et fenêtres, à baisser les volets et à s'attendre à un risque de montée des eaux. Le même jour, à la même heure, la télévision nous montrait les habitants de la Panne à Ostende en train de remplir des sacs de sables pour édifier une sorte de rempart à l'avancée de la mer.

Alors que ce « coup de tabac » était annoncé depuis 48 heures, notre Municipalité bouffie se contentait d'une circulaire là où les Belges étaient en plein travail !!!

Et qu'a d'ailleurs fait notre Municipalité depuis 1989 ? Il lui était possible de poursuivre la réalisation du programme des 7 brise-lames ; elle n'en a rien fait. Il lui était facile d'enlever le sable de la plage côté Saint Pol pour le transporter vers le Grand Pavois et Leffrinckoucke ; elle n'en a rien fait...

Michel Delebarre vient de présenter à la Presse (VdN du 5 décembre) le bilan de son 4^{ème} mandat à la Mairie de Dunkerque qu'il a qualifié de « *mandat responsable* ». Effectivement, il est responsable des conséquences de ce désastre en sa triple qualité de Maire, de Président de la Communauté Urbaine et de Président du Syndicat des Dunes de Flandres, même si l'Etat (mais il est aussi Sénateur) se devait d'intervenir. La catastrophe était parfaitement prévisible et elle aurait pu être nettement plus importante si le vent avait soufflé à 120-130 km/h comme annoncé alors que celui-ci n'a finalement frappé le Littoral qu'à 90 km/h.

Cette marée n'a pas été la marée du siècle. D'autres interviendront à plus ou moins brève échéance. Nous aurons encore sans doute l'occasion de regretter ces 25 années d'immobilisme.

Gouverner, c'est prévoir.

Pour notre Municipalité sortante et ses élus de la Communauté Urbaine, l'opération FRAC, la Halle aux Sucres et le Théâtre sont nettement plus grandioses et spectaculaires que la réalisation de travaux de protection du rivage qui, effectués au jour le jour et sans tapage, ne justifieront pas la présence d'un Ministre pour les consacrer.

Que vont-ils décider, nos Elus de la Majorité actuelle ? Sans doute d'ordonner une étude, une étude de plus ! En attendant le prochain désastre, n'oubliez surtout pas de participer à la Grande Parade de Noël et aux 5 semaines d'animation offertes par la Municipalité aux frais du contribuable... car les Municipales, c'est dans 3 mois !

Bonne fin d'année !

Guy Lecluse

« L'ARENA se fera dans la zone du Grand Nord, je ne reculerai pas » (M. Delebarre - La Voix du Nord du 6 décembre 2013)

« Beaucoup d'entre eux croient avoir des idées fermes alors qu'ils n'ont que des idées arrêtées » (Gilbert Cesbron - Le chasseur maudit - 1953)

Contactez-nous  votre avis nous intéresse

CAP notre AVENIR capnotreavenir@live.fr
06.85.85.77.29
Association Loi 1901 capnotreavenir.blogg.org

Les mots vides

Qu'y a-t-il derrière les grands mots convoqués dans les discours politiques, même de campagne municipale, quand après enquête on ne trouve que leurs contraires ? Qui et quoi poussent derrière les mots ripolinés et cosmétiques ?

Quand Michel Delebarre parle de progrès, de justice sociale, se rappelle-t-il qu'il empoche chaque mois une belle retraite (4000 € – ndr) pour un titre de préfet et un métier qu'il n'a jamais exercé ? Quand il moque l'adversaire et se moque alors de la démocratie, ne sait-il pas que c'est dans la confrontation des idées que naît la justesse de leurs réalisations ?

Quand il rémunère une dizaine d'adjoints spéciaux alors que ni montagne, ni fleuve ne séparent les différentes communes du Grand Dunkerque et quand cet équivalent retraite est empoché sans sourciller par les heureux gagnants, les uns et les autres se soucient-ils des deniers publics ?

Se souviennent-ils que prébendes et privilèges ont jadis fait tomber l'Ancien Régime ?

Emplois avec un gros «Em» et un lourd «plois» ? Quand les marchés publics choisissent les « moins disants » sans y réfléchir plus que cela ? Quand sur les chantiers dunkerquois des emplois lowcost venus de l'Est plombent l'emploi français donc le chômage donc le budget de la France donc... Le serpent à plumes se mord la queue.

Derrière les grands mots, des souffrances, celles des ouvriers de l'Est sans protections sociales et celles des contribuables et assurés sociaux français qui paieront le prix de ces désinvolture.

Des puissants du moment et des circonstances qui ne se penchent pas trop sur la vérité de l'autre et du monde, de la ville et du citoyen – « à quoi bon ? je serai quand même réélu par ces féaux » – découlent la déception des électeurs et le succès des extrêmes.

Comment peut-on parler de rassemblement quand sont exclus la majeure partie des habitants. Ou dans l'opposition, quand sont écartés l'un ou l'autre a priori. Union sacrée ? Sacré bluff !

L'union, la vraie, ce serait de réussir à fédérer tous les opposants du même camp. La seule solution pour changer de politique. Tous le désirent, qui l'applique ? Ou ne l'applique pas et favorise la réélection de Delebarre.

Dans le vide des mots, la manipulation rode et règne.

On ne se méfie jamais assez de ces mots faux et toujours doit-on à nos choix vigilance et clairvoyance, au moins par l'observation et l'attention aux actes, aux faits et aux paroles.

Pilar Hélène SURGERS

POURQUOI MADIBA ?

Ce nom tribal de Madiba a probablement été prononcé des milliards de fois. Un nom qui avait

été pourtant condamné, il y a 50 ans, à disparaître, à être effacé des mémoires ...

Des milliards de mots, dans toutes les langues de notre planète, ont été échangés ces derniers jours pour dire la tristesse de voir l'homme identifié par ces six lettres quitter le monde des vivants.

Ils ne sont pas nombreux les êtres humains à avoir inspiré une telle ferveur le jour de leur disparition. Ils sont encore moins nombreux parmi les hommes politiques à avoir provoqué un chagrin quasi universel.

Certains n'ont pas hésité à évoquer la sainteté. Des mots, donc, parfois lourds de sens. On peut s'agacer du battage médiatique, à la limite de l'emphase (ce dont il n'a jamais voulu). On peut douter de la perfection qui lui est prêtée (et qu'il aurait réfutée). On doit, quoiqu'il en soit, s'interroger de ce consensus rare dans un temps aussi perturbé, aussi conflictuel, que le nôtre.

Qu'est-ce qui peut provoquer chez **Nelson MANDELA**, cet homme né « fauteur de troubles » (ce que signifie son prénom Rolihlahla) cette belle admiration exprimée largement lors de ses funérailles, cette fascination née il y a un demi siècle ?

Sa condamnation, en 1964, à la prison et aux travaux forcés à perpétuité aurait du le briser. Elle l'a fait naître ! Accusé de « terrorisme », il deviendra le chantre de la paix ! Après 27 ans de souffrances dans des geôles, il pardonnera à ses bourreaux ! Humilié et martyrisé par un système de ségrégation raciale, il deviendra l'incarnation de la réconciliation entre les Noirs et les Blancs. Il mettra sa force de caractère exceptionnelle au service de son pays, l'Afrique du Sud, à qui il permettra de tourner la page de l'apartheid et d'éviter une guerre civile.

L'homme de combat a prouvé qu'il n'était pas un homme de conflit.

Le 20 avril 1964, l'avocat Nelson MANDELA, qui avait fait le choix de saboter des installations civiles et militaires, prenait sa propre défense pour dire : « *J'ai chéri l'idéal d'une société libre et démocratique dans laquelle toutes les personnes vivraient ensemble en harmonie et avec les mêmes opportunités. C'est un idéal pour lequel j'espère vivre et agir. Mais, si besoin est, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir.* »

Son destin lui a donné à vivre 95 années. Son courage a été récompensé au delà de ses espérances, même si son pays peine à construire son idéal de liberté et de démocratie.

Sa vie incarne une vraie grandeur : celle d'un homme qui est resté debout. Son action politique incarne l'humanisme. Tout ce qui a motivé ses combats, il l'a incarné, dans le sens où il a donné chair, au péril de sa vie, à des « valeurs » trop souvent réduites à des mots vides. Le Président OBAMA a eu raison de stigmatiser ceux qui louent MADIBA tout en pratiquant simultanément ce que MADIBA a toujours combattu.

VIVRE, AGIR, MOURIR : ces mots prononcés, devant une cour de justice très hostile, sont au coeur de l'Humanité. Ces mots, MADIBA les a honorés en prouvant à l'Humanité tout entière que la dignité n'est pas un vain mot. Il s'apprêtait à mourir dignement à l'âge de 46 ans. Il lui aura été prêt de vivre et d'agir 49 autres années, au service de ... la dignité.

Merci à ROLIHLAHLA d'avoir été un fauteur de troubles au service de la justice et de la fraternité. Mille fois merci pour l'exemple qu'il nous a laissé.

Nous devons conserver le coeur et l'esprit rivés vers cet « idéal d'une société libre et démocratique » et continuer, dignement, le combat malgré les embuches. Nous avons au moins le devoir de dénoncer, sans renoncement, sans relâche, les injustices et les mensonges.

Ils doivent être dépités tous ces acteurs de la vie publique qui pensent que la politique, c'est diviser pour régner et qui ... agissent pour diviser. Ils paraissent dérisoires avec leur goût des querelles et leur insatiable appétit de pouvoir. Ils sont pathétiques avec leurs plans de carrière et leurs ronds de jambe intéressés. Ils sont écoeurants tous ces profiteurs, égoïstes autant qu'égocentriques. Ils sont si vains comparés à la mission qu'ils sont sensés accomplir. Ils sont presque comiques sous leurs masques de manipulateurs et d'affabulateurs ! Qu'ils sont petits !

Contrairement au Grand Homme de l'Afrique du Sud, ils ne sont pas aimables. Contrairement à lui, ils sont oubliables.

On peut aussi honorer ce remarquable acteur du pardon et de l'union entre les hommes en rappelant qu'à l'inverse le nom de « celui qui divise » n'est autre que celui, très connu, de « diable ». A méditer

Pierre LE BOEUF